

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de
Lyon**
Palais Saint-Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

**Compte rendu de la séance publique du mardi 16 novembre 2021 à
14 h30**

Communication de notre confrère Jean AGNÈS
La Chine, 1^{ère} puissance mondiale en 2049 ?

Excusés : N. DOCKES, J. AZÉMA

Le président D. REYNAUD ouvre la séance et annonce que, contrairement à l'habitude, l'éloge funèbre de Gérard Chavancy sera prononcé après la conférence.

Jacques CHEVALLIER, secrétaire de la classe des Sciences, présente le compte-rendu de la séance publique du mardi 9/11/2021.

Communication

Le président D. REYNAUD présente l'orateur du jour, notre confrère Jean AGNÈS, trésorier de notre académie depuis 2014, ce qui lui vaut d'être salué comme « notre Antoine Pinay ». Industriel et chef d'entreprise, très impliqué dans le tissu culturel et économique local, spécialiste de la Chine et membre du conseil d'administration de l'Institut Franco-Chinois, Jean Agnès a déjà prononcé à l'Académie plusieurs conférences très appréciées sur la Chine et s'interrogera aujourd'hui sur « La Chine, 1^{ère} puissance mondiale en 2049 ? ».

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

J. AGNÈS commente le titre de sa conférence ; c'est une phrase prononcée par XI JINPING, président de la Chine depuis fin 2012, ouvrant le 19^{ème} congrès du parti communiste chinois en octobre 2017. XI JINPING fixe ainsi à la Chine sa feuille de route : devenir en 2049, pour le centenaire de la création de la République Populaire de Chine, la première puissance mondiale, sur les plans économique, militaire, scientifique et technologique. Le point d'interrogation dont J. AGNÈS clôt son titre signale que ce scénario, s'il est très probable, n'est pas certain.

J. AGNÈS rappelle dans un premier point la figure éminente de DENG XIAOPING (1904-1997) dans l'essor économique de la Chine. Trois points importants : son séjour en France de 1920 à 1926 (il y découvre les écrits de Marx), son rôle déterminant dans la grande réforme économique initiée en 1978 (création de zones économiques spéciales, zones-test pour l'introduction d'une économie libérale), enfin ses fonctions politiques, qui ne l'ont jamais mené ni à la présidence ni à la fonction de premier ministre.

Dans un second point, J. Agnès présente la situation politique et économique de la Chine. Sur le plan politique, la Chine est devenue, avec la présidence de XI JINPING un pays totalitaire, dirigé par un comité de 7 membres (sans femmes ni militaires) et dans lequel le parti communiste contrôle tout. C'est le niveau politique qui définit les priorités économiques, militaires, technologiques et scientifiques du pays, avec pour leitmotiv de faire retrouver à la Chine sa grandeur passée. Sur le plan économique, l'essor de la Chine est spectaculaire, comme le montrent deux indices : le PIB de la Chine, qui est passé, entre 1980 et 2019, de 7% à 70% du PIB des USA et sa part dans le PIB mondial, passée de 4% à 18% entre 2000 et 2019. Avec 1,4 milliards d'habitants, la Chine est actuellement le pays le plus peuplé du monde, mais devrait être bientôt dépassé par l'Inde.

J. AGNÈS présente trois domaines illustrant les défis relevés par la Chine : la conquête spatiale, l'intelligence artificielle et la modernisation de l'armée.

La Chine arrive dans la conquête spatiale, cinquante ans après la Russie et les Etats-Unis, mais avec un essor foudroyant : 2003, envoi d'un premier cosmonaute chinois dans l'espace ; 2008, le premier cosmonaute chinois sort dans l'espace ; mars 2021, la Chine pose un robot sur Mars.

Dans le domaine de l'intelligence artificielle, l'essor est également spectaculaire et le jeu de Gô, jeu multiséculaire, y a joué son rôle. J. AGNÈS qualifie d'« effet Spoutnik » la défaite en 2017 du champion chinois de Gô face à un ordinateur, qui a eu pour conséquence l'investissement massif de la Chine dans l'intelligence artificielle, investissement assis sur l'excellence mathématique. Actuellement la Chine est, juste après le Japon et les Etats-Unis, le pays qui possède les ordinateurs les plus puissants au monde. J. AGNÈS rappelle que l'intelligence artificielle a des retombées politiques et sociétales, que nos démocraties occidentales ne peuvent accepter, comme le « crédit social », qui est un crédit de notes affecté à chaque individu selon son comportement politique et social, permettant un contrôle de l'individu totalement contraire à l'éthique occidentale.

La modernisation de l'armée est le troisième défi que relève la Chine. J. AGNÈS rappelle l'importance culturelle de *L'Art de la guerre* de SUN ZI, court traité d'art militaire, datant d'environ 2500 ans et dont la première traduction, due à un père jésuite, paraît en 1772. C'est un ouvrage incontournable dans la formation des cadres politiques chinois, et dont les préceptes, tout autant que ceux du jeu de Gô (immobiliser l'adversaire), sont des principes fondateurs de la stratégie militaire de la Chine : « faire la guerre, c'est l'art de duper » ; « oser la fuite », etc. La Chine a procédé à une modernisation accélérée de son armée (2^e armée et 2^e budget militaire au monde), avec une priorité donnée à la marine, avec la conscience que les prochains enjeux seront en mer de Chine (« la mer du Sud », pour les chinois). J. AGNÈS projette une carte officielle dite « carte aux 9 tirets », qui inclut explicitement dans le territoire chinois une série d'îles, dites « terrae nullius » ('les terres qui ne sont à personne'), parmi lesquelles figure Taïwan, dont la Chine revendique la souveraineté ; .

La conclusion de J. AGNÈS est ferme : personne n'arrêtera cette marche en avant. C'est une source d'inquiétude géopolitique, mais ne date pas d'hier et J. AGNÈS prête avec brio sa voix à Mme de Guermantes, « soucieuse » et répondant « d'un air grave » à qui l'interrogeait : « La Chine m'inquiète » (*Albertine disparue*).

L'assistance applaudit à tout rompre le conférencier et comédien !

D. REYNAUD remercie J. AGNÈS de sa brillante conférence, dont il a goûté l'intérêt comme la pointe finale et ouvre la discussion académique.

Discussion académique

D REYNAUD demande au conférencier s'il faut voir un lien entre la catastrophe annoncée de l'anthropocène, dont on nous a parlé la séance précédente, et l'hégémonie annoncée de la Chine. Sur la question de l'hégémonie chinoise, J. AGNÈS répond que l'évolution géopolitique en mer de Chine dépend des autres grands pays du monde et de de leur attitude face à la Chine.

J.-F. DUCHAMP se demande si l'Inde pourrait représenter une forme de contre-pouvoir à la Chine ? Pour J. AGNÈS, l'Inde est certes une démocratie, dont la population va dépasser celle de la Chine, mais elle est trop loin économiquement, technologiquement et militairement de la Chine pour pouvoir contrer l'expansion chinoise. A l'horizon dont on parle, la Chine n'a pas de concurrent.

L. THIROUIN rappelle que c'est souvent le PIB par habitant qui est invoqué pour juger de la puissance d'un pays, et non le PIB. J. AGNÈS en convient et il rappelle que la Chine est encore à la 82^e place du classement PIB par habitant (avec un coefficient de GINI de 0,50) et que c'est de fait un pays très inégalitaire, ce dont le gouvernement chinois a conscience. Il rappelle aussi que la Chine vient de tellement loin que, plutôt que cet indice strict, c'est plutôt le chemin parcouru qui augure de son développement futur.

L. THIROUIN poursuit en demandant si on peut considérer que la Chine est un pays communiste. Pour J. AGNÈS, la traduction par « communiste » est inexacte, il faudrait parler de « parti tout puissant ». En Chine, tout passe par l'adhésion au parti communiste, qui contrôle tout (ainsi des fonctions politiques provinciales, systématiquement doublées par un représentant du parti) et qui est le sésame pour la réussite politique et économique.

J. REMILLIEUX interroge le conférencier sur les Nouvelles routes de la Soie : font-elles partie de l'Art de la guerre ? C'est un sujet majeur, répond J. AGNÈS. Ce nouveau projet, lancé en 2017 au service de l'hégémonie chinoise, s'apparente à « un lent, long, patient travail d'encercllement ». Il cite comme exemple la nouvelle ligne électrifiée de 750 kms, qui relie Djibouti à Addis-Abeba. Quelques pays s'y sont opposés, comme la Malaisie ou le Pakistan ; à l'inverse, le Sri Lanka est entièrement aux mains de l'économie chinoise.

J.-M. GOHIER demande si, aux deux grands défis internes de la Chine que sont le vieillissement de la population et la disparité sociale, il ne faut pas

en ajouter un troisième, qui est l'affrontement des Han avec les minorités ethniques (ouïghours, tibétains,...). J. AGNÈS rappelle que les Han sont dominants dans toute la Chine (cf. le nom de la ville de Wuhan : les Han guerriers). Pour les Ouïghours, il est clair que la Chine ne veut pas qu'une minorité musulmane se développe dans le pays. Quant à la main mise de la Chine sur le Tibet, qui a choqué le monde entier, elle s'inscrit dans l'histoire d'un très long contentieux entre la Chine et le Tibet. L'attitude du monde occidental à l'égard du Tibet, notamment l'Angleterre, n'est pas irréprochable non plus. J. AGNÈS rappelle qu'il n'y a pas de parti politique minoritaire en Chine, les quelques représentants des minorités à l'assemblée nationale populaire (2980 membres et qui ne siège qu'une fois par an) sont complètement impuissants.

J.-M. GOHIER poursuit en interrogeant le conférencier sur une éventuelle influence de la diaspora chinoise sur la politique intérieure de la Chine. La réponse est claire : la diaspora, qui n'a d'ailleurs aucune intention de revenir en Chine, n'exerce aucune influence.

T. Dumont fait remarquer qu'il existe en Chine, notamment à X'ian, une minorité musulmane, les Hui, complètement intégrée. J. AGNÈS le confirme.

Après ces nombreuses questions, qui témoignent de l'intérêt suscité par la conférence, le président suspend la séance pour quelques minutes.

Philippe LEBRETON prononce l'éloge funèbre de Gérard CHAVANCY, élu dans notre académie en 1999 et décédé en septembre 2020, spécialiste mondialement reconnu de la sériculture et qui a représenté notre pays de manière remarquable. Une minute de silence est observée à l'issue de cet éloge.

La séance est levée à 16h15.

Nathalie Fournier
Laurent Thirouin